



HAL
open science

Les carrières du Streitwald et le Château d'Ischeid (Vieux Château), Abreschviller (XIe-XIIIe siècles)

Dominique Heckenbenner, Cédric Moulis, Vianney Muller, Jean-Michel Rudrauf, Simon Berger, Dany Gérard, Alain Gerber, Denis Girié, Michaël Gobron, Lily Guillaume, et al.

► To cite this version:

Dominique Heckenbenner, Cédric Moulis, Vianney Muller, Jean-Michel Rudrauf, Simon Berger, et al.. Les carrières du Streitwald et le Château d'Ischeid (Vieux Château), Abreschviller (XIe-XIIIe siècles). Karine Boulanger; Cédric Moulis. La pierre dans l'Antiquité et au Moyen-âge en Lorraine : de l'extraction à la mise en oeuvre, PUN - Éditions universitaires de Lorraine, pp.505-520, 2018, Archéologie, espaces, patrimoines, 978-2-8143-0506-9. hal-03141845

HAL Id: hal-03141845

<https://hal.science/hal-03141845v1>

Submitted on 25 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Karine BOULANGER
Cédric MOULIS**

**LA PIERRE DANS L'ANTIQUITÉ
ET AU MOYEN ÂGE EN LORRAINE**

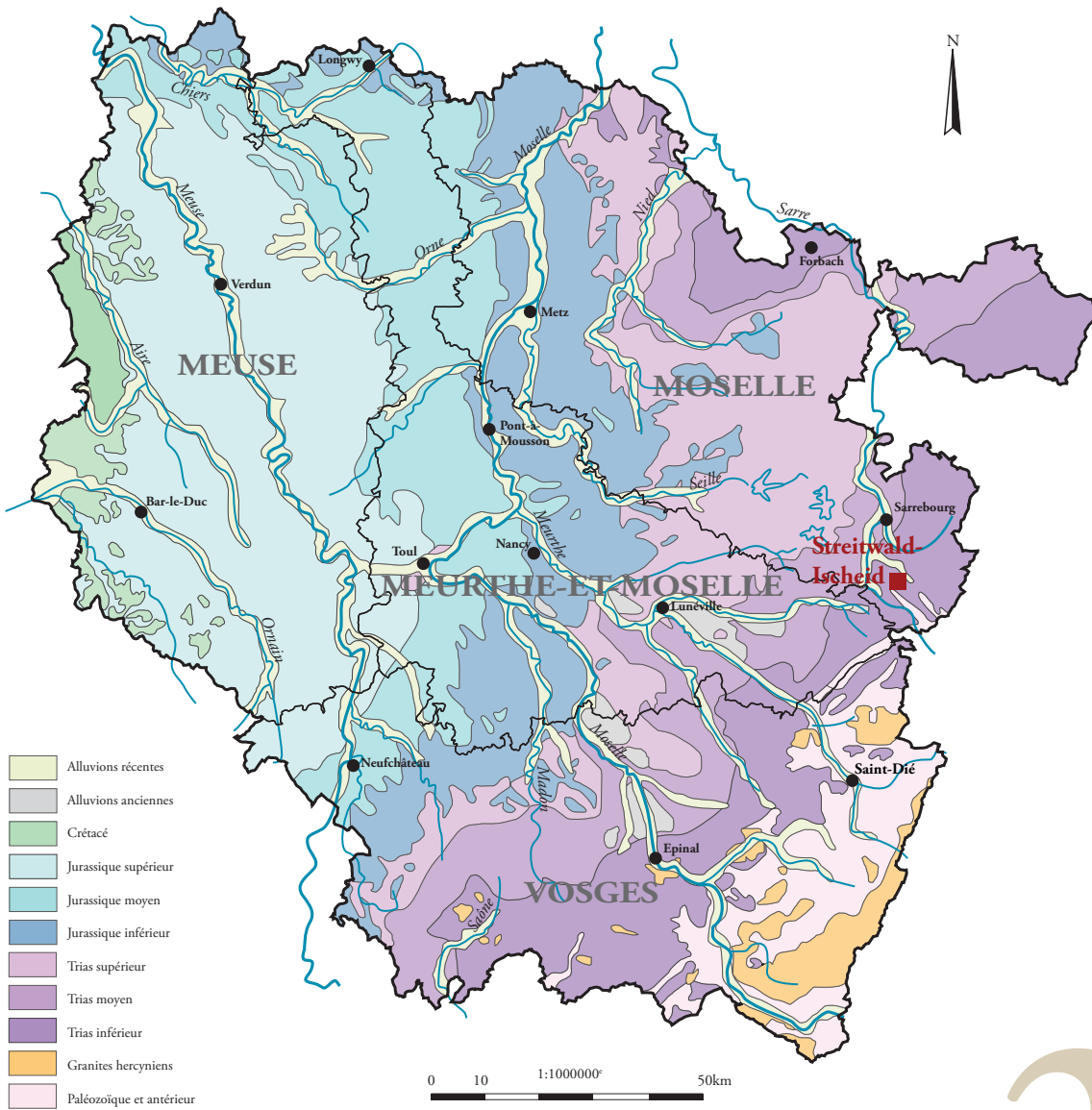
DE L'EXTRACTION À LA MISE EN ŒUVRE

Ouvrage publié avec le soutien :
de l'**HISCANT-MA** – EA 1132 de l'**Université de Lorraine**
de la **DRAC Grand Est** et de l'association **Nord-Est Archéologie**

PUN – Éditions Universitaires de Lorraine

LES CARRIÈRES DU STREITWALD ET LE CHÂTEAU D'ISCHEID (VIEUX CHÂTEAU) ABRESCHVILLER (XI^e-XIII^e SIÈCLES)

Dominique HECKENBENNER, Cédric MOULIS, Vianney MULLER
et Jean-Michel RUDRAUF



I S C H E I D

23



Figure 1 : Localisation du site du Streitwald et du Vieux Château (source Google Earth ou IGN).

1. PRÉSENTATION DU SITE

1.1. Contexte géographique et géologique

Les carrières du Streitwald en forêt domaniale de Saint-Quirin, sont situées légèrement à l'est du point culminant (483 m) d'une éminence dominant à l'ouest la vallée de Lettenbach, à l'est et au nord la vallée de la Sarre Rouge. Cette éminence, aux versants abrupts, modelée par de nombreux et profonds vallons (ou basses), constitue la partie septentrionale d'un vaste plateau avec lequel il communique par le col de la Croix Guillaume (fig. 1).

Le substrat rocheux de la partie la plus élevée du Streitwald est exclusivement constitué par les Couches

intermédiaires du Buntsandstein. Le rebord escarpé du plateau correspond au Conglomérat principal. En descendant vers la Sarre, on atteint le Grès vosgien supérieur puis le Grès vosgien inférieur.

Le site du château se trouve à environ 5 km au sud-est d'Abreschviller, au versant ouest de la vallée de la Sarre Rouge et sur la limite des bans d'Abreschviller et de Saint-Quirin, dans la forêt du Streitwald (ou *Strittwald*) à 500 m à vol d'oiseau des carrières. Son altitude est d'environ 440 m.

Le site est constitué d'un rocher de conglomérat de près de 100 m de longueur pour une largeur moyenne de 15 m au niveau de sa plate-forme sommitale qui se trouve souvent en surplomb, en particulier vers son extrémité orientale (fig. 2). En raison de la pente, la hauteur des

parois du rocher augmente d'ouest (où il est accessible de plain-pied) en est (où sa paroi s'élève sur près de 15 m). Dans sa partie supérieure, ce rocher est formé de Conglomérat principal, mais à la base, du côté de sa haute paroi orientale, il se compose de Grès vosgien plus tendre.

Si la pente des versants donnant sur les deux petits vallons au nord (la Basse du Vieux Château) et au sud de la crête (le vallon du Schweinsbach) est assez accentuée et le devient également à environ 200 m en aval du château, elle l'est moins en direction du sommet de la montagne. De ce côté, en amont de la boucle que forme le chemin forestier à l'ouest du site fortifié, subsiste la trace d'un ancien chemin d'accès.

1.2. Contexte historique et historiographique

Ce secteur a fait l'objet de recherches archéologiques dès le XIX^e siècle. Ainsi Dugas de Beaulieu avait signalé des terrasses et des pierriers¹. A. Reusch² à son tour a mentionné des pierriers et la découverte d'une stèle maison.

Quant au château, jusqu'il y a une trentaine d'années, son nom ancien était ignoré, les ruines étant qualifiées de *Altschloss* ou de Vieux Château.

Le premier auteur qui signale le site est Dugas de Beaulieu, lequel apparaît toutefois avoir hésité sur la signification des vestiges. En 1836, il affirme y avoir vu la partie inférieure d'un bas-relief sur lequel on distinguait les jambes d'un homme et une espèce de massue, sculpture gallo-romaine représentant Hercule s'appuyant sur une massue³. Il envisage alors que le rocher constituait un poste d'observation sur lequel pourrait s'être dressée également une *cella* consacrée à ce dieu ; il se montre toutefois prudent à ce sujet, ajoutant que « la sculpture de ce fragment est trop grossière et trop détériorée pour que nous osions en tirer cette conséquence »⁴. Il ajoute qu'on lui a montré également un « cintre de porte sur lequel sont sculptées deux colombes qui boivent dans un vase », élément qu'il attribue toutefois au Moyen Âge. Dans son second ouvrage publié en 1858, il mentionne le *burg* du *Stritiwald* comme étant un *ring* en pierre, terme qui ne s'applique pourtant en rien au site fortifié⁵ ; il ajoute que « ce petit fort se procurait de l'eau au moyen de deux puits creusés l'un au sommet de la roche, l'autre au bas, dans l'intérieur du *ring* ».



Figure 2 : Le rocher du Vieux Château (Ischeid – cliché J.-M. Rudrauf).



Figure 3 : Carte de 1605 représentant la limite contestée des propriétés des comtes de Linange, seigneurs de Dabo, et du prieuré de Saint-Quirin dans la forêt du Streitwald (AD 67, [G735/plan]).

Le site est à nouveau cité, en 1874, par A. Clarinval qui considère que les ruines ne sont pas celles d'un château, car, selon lui, de surface trop réduite⁶. Il les attribue par conséquent à un « temple païen ou peut-être à un fort que les Romains ont élevé, après avoir livré bataille au lieu-dit la Quenouille, pour observer et contenir les habitants du pays ». Cette mention de bataille vient probablement de l'interprétation erronée de l'origine du nom de Streitwald que porte la forêt. Clarinval ajoute que lors d'une visite du site faite en 1810 avec des camarades, ils retournèrent d'une part une pierre triangulaire (un linteau en bâtière ?) d'environ 1 m de longueur, haute de 80 cm et épaisse de 50 cm, gravée de « la fable du renard et de la cigogne » (sic), puis une autre représentant les jambes et les pieds ailés de Mercure. Il s'agit de toute évidence, avec une interprétation toute différente, des deux éléments que mentionne Dugas de Beaulieu. C. Mündel, qui attribue également au site une origine romaine, indique que ces éléments ont été transportés au Musée de Strasbourg (Palais des Rohan) où se trouve une carte, datée de 1886,

1. Dugas de Beaulieu 1858, p. 276.

2. Reusch 1911, p. 421-422.

3. Duga de Beaulieu 1836, p. 264.

4. Dugas de Beaulieu 1836, p. 132.

5. Dugas de Beaulieu 1858, p. 274-275.

6. Clarinval 1874, p. 48-49.



Figure 4 : Vue générale de la carrière nord (cliché D. Heckenbenner).

sur laquelle il a indiqué le lieu de découverte de divers éléments dont, sur le site du Streitwald, des morceaux de sculpture représentant des pieds⁷.

Le site est à nouveau décrit au début du xx^e siècle par T. Welter qui affirme que contrairement à ce qu'en dit la tradition populaire qui en fait un château de chasse des comtes de Leiningen-Dagsburg, les ruines sont celles d'un temple romain situé sur le chemin menant au Donon⁸. Cet auteur mentionne pour sa part qu'un petit chapiteau de colonnette gisait près du « puits » situé au pied du rocher, ce que confirme E. Linckenheld qui ajoute qu'il est de « style romain »⁹.

C'est seulement en 1979 que J. Schnœring affirme l'origine médiévale incontestable des vestiges du Vieux Château¹⁰. Et c'est donc en 1981 que J. Braun publie un article dans lequel il met en évidence que le château se dénommait *Ischitt* (Ischeid)¹¹, ceci grâce à une carte coloriée retrouvée par F. Himly, Conservateur en chef des Archives Départementales du Bas-Rhin¹² (fig. 3).

Cette carte a été dessinée à la suite d'une visite sur le terrain effectuée le 23 juillet 1605 afin de mettre un terme à un litige opposant le comte Emich XI de Leiningen (Linange)-Dagsbourg et ses cousins, les frères Johann Ludwig et Philipp Georg d'une part, et le prieur de Saint-Quirin Johann Ruemann de l'autre. En ce jour-là, ces personnages se rencontrèrent donc sur le terrain « pour en finir » avec ces querelles concernant la forêt près du vieux château abandonné d'*Yschit* (Spänn, Irrungen und

Misel des Waldts bey dem alten Schloß *Yschit* oder Nüst gelegen)¹³.

Accompagnés de leurs conseillers et fonctionnaires, ainsi que des bourgeois d'Abreschviller (sujets des comtes de Linange), ils parcoururent les limites contestées, un notaire impérial assermenté de Saverne étant chargé de noter ce qui avait été dit et vu et d'en faire des croquis. Lors de cette visite furent retrouvés un certain nombre de pierres-bornes et d'arbres-bornes ; ainsi, en contrebas du vieux château gisait une pierre carrée, un peu plus grande qu'un boisseau, sur laquelle figuraient une crose abbatiale et cinq boules. Le rapport ajoute qu'à proximité a été découverte une autre pierre, longue de deux coudées, sur laquelle était sculpté un demi-homme aux jambes nues, du côté droit du pied duquel se trouvait un oiseau ressemblant à un coq de bruyère et, du côté gauche, une bête sauvage. Le notaire nota qu'il a alors fait retourner ces deux pierres pour voir s'il y avait une marque ou une date de l'autre côté, mais elles y étaient taillées de façon grossière, ce qui permettait de supposer qu'elles étaient tombées ici depuis le vieux château, personne ne pouvant dire d'où elles venaient et ce qu'elles signifiaient. La seconde pierre était évidemment un autre fragment de stèle gallo-romaine dont il serait intéressant de voir si elle gît encore sur les pentes.

Le nom d'Ischeid n'était en fait pas inconnu. D'une part, on sait qu'il existait un village disparu de ce nom, non localisé, appartenant au comté de Dabo et dont le comte Friedrich von Leiningen fit don des dîmes, en 1249, au prieuré de Saint-Quirin¹⁴. Par ailleurs, ce litige entre Saint-Quirin et seigneurie de Dabo était une vieille histoire et en 1279 déjà, un partage de cette forêt contestée avait été effectué entre le comte Friedrich von Leiningen d'une part, l'abbé de Marmoutier Johann et le prieur de Saint-Quirin de l'autre. Dans ce document, cette limite passe par l'endroit où trouve Ischeid (das nacher *Yschid* da gelegen ist), mais il n'est pas indiqué à quoi correspond ce nom et ce n'est que la découverte du dessin qui en a fourni la réponse¹⁵.

7. Mündel 1911, p. 337. L'original de cette carte semble disparu.

8. Linckenheld 1929, p. 24.

9. Linckenheld 1929, p. 24.

10. Schnœring 1979, p. 19-22.

11. Braun 1981, p. 9-18.

12. AD67 G 735/6 (Cardosi).

13. AD67 G 735b/6.

14. Grandidier 1865, p. 106 ; Sigrist 1899, p. 313. Selon Sigrist, la localité aurait eu « une grande banlieue, qui s'étendait depuis les confins de Walscheid jusqu'aux limites du territoire de Saint-Quirin ».

15. L'étude des vestiges et de l'histoire de ce château entre dans une étude plus générale sur l'ensemble des sites fortifiés médiévaux de l'ancienne seigneurie de Dabo (Dagsburg), sites souvent peu connus et dont l'étude monumentale montre que, pour la plus grande partie d'entre eux, il s'agit de sites anciens, datables des x^e-xii^e siècles. Cette étude, commencée dans les années 1990, devrait être prochainement publiée. Elle est accompagnée d'un relevé du plan de chacun des châteaux étudiés (Rudrauf à paraître).

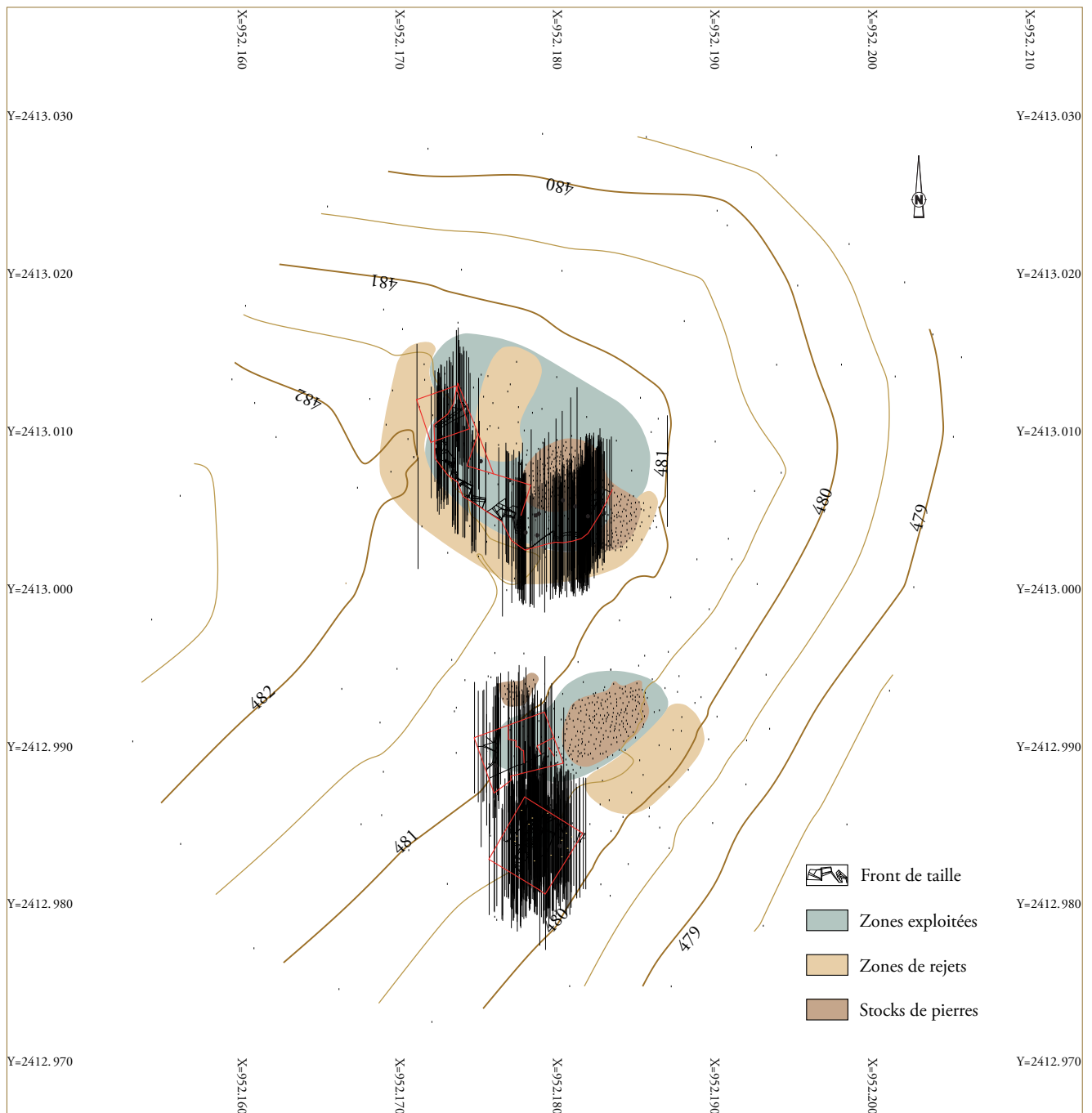


Figure 5 : Relevé des carrières du Streitwald (DAO C. Moulis et V. Muller).

En 1605, une nouvelle délimitation et un abornement furent donc réalisés. Le plan d'arpentage de 1754 du ban et finage de Saint-Quirin a repris cette délimitation et de nouvelles bornes aux armes du Prieuré de Saint-Quirin et du Comté de Dabo ont été posées dans ce secteur. Aujourd'hui, un sentier, le chemin des bornes, marque la limite entre la commune de Saint-Quirin et la commune d'Abreschviller.

2. LES CARRIÈRES : ASPECTS ARCHÉOLOGIQUES

Sur l'ensemble du secteur, les traces d'occupation sont nombreuses : terrasses, parcelles, enclos, habitations, nécropoles, sanctuaires gallo-romains pour la plupart, occupent tous les plateaux aux alentours de 400-500 m¹⁶. Ils forment des hameaux reliés entre eux par des chemins. L'un de ces sites, le site gallo-romain de la Croix Guillaume à Saint-Quirin a fait l'objet d'une

16. Meyer 2005-2008.



Figure 6 : Les stocks de pierre de la carrière nord (cliché C. Moulis).

fouille exhaustive de 1994 à 1999¹⁷. Cinq carrières, dont une a été étudiée en totalité, et une cinquantaine de points d'extraction ont été relevés. La roche exploitée est exclusivement du grès des Couches intermédiaires¹⁸.

Plusieurs verreries des xv^e-xvi^e siècles ont également été repérées (deux notamment non loin du site de la Croix Guillaume).

Depuis 2010, l'Association pour la recherche archéologique au Pays de Sarrebourg a orienté ses prospections vers le secteur du Streitwald. Les terrasses, les enclos et les structures d'habitats y sont particulièrement denses. C'est lors de ces prospections que des carrières ont pu être identifiées.

2.1. Les sondages archéologiques

La présence de quelques traces d'extraction et surtout de stocks de pierres a permis de localiser plusieurs zones d'extractions réparties sur une vaste terrasse anthropique de forme rectangulaire, à proximité du chemin des bornes.

La présence du Vieux Château, seul édifice en pierre, situé à proximité a motivé la réalisation d'une opération archéologique.

Les quatre sondages effectués en octobre 2011 et en avril 2012 ont permis de reconnaître des fronts de taille et des traces d'extraction, de mettre en évidence des sols, et d'étudier les stocks de pierre (fig. 4). Une attention particulière a été portée au processus de comblement des excavations. Les fronts de taille et les traces d'extraction ont été systématiquement enregistrés afin de comprendre la stratégie d'exploitation (fig. 5). Enfin les blocs extraits

ont été mesurés et répertoriés dans le but de les comparer aux moellons du Vieux Château.

2.2. Les carrières

Les carrières se présentent comme de petites unités de surface réduite et de faible profondeur (40 à 60 cm).

La carrière nord (unité 1) a été appréhendée dans sa globalité (fig. 5). Ses dimensions sont de l'ordre de 12 m sur 9 m. Le front de taille sud-ouest a été mis au jour dans sa totalité soit une dizaine de mètres de longueur. Les limites de l'excavation étaient visibles au nord-ouest et au sud-est, mais aucune trace d'extraction n'a été identifiée. Au nord-est, il a été possible de distinguer en partie le début de l'exploitation, mais la présence de l'un des stocks de pierre n'a pas permis de dégager davantage l'affleurement rocheux.

Deux stocks de pierre bien distincts occupaient le centre et toute la partie nord-est de l'excavation (fig. 6). Le plus important reposait en partie sur un remblai (terre de découverte et quelques déchets d'extraction), en partie sur le sol de carrière alors que le second, constitué de blocs de moins grandes dimensions, était placé sur le rebord sud-est. Entre les deux tas, de grosses pierres alignées étaient disposées sur le sol.

Le sol de carrière très inégal, du fait de la qualité médiocre de la roche en profondeur, a été atteint partout à l'emplacement des sondages. Douze objets métalliques de petites dimensions ont été découverts sur le sol de la carrière, entre l'alignement de pierre et le front de taille sud-ouest. Il s'agit pour la plupart de résidus de forges et de fragments de fer qui pourraient résulter d'un travail de reprise des têtes écrouies par les coups de masse.

Les deux sondages (2001 et 2002) pratiqués au sud de l'unité 1 ont montré qu'il s'agissait d'une seule et même carrière (unité 2) dont les limites n'ont pas été atteintes.

Aucun front de taille n'a été réellement identifié, les blocs étant extraits en fonction de la fissuration de la roche. Le sol de carrière a été mis en évidence à l'emplacement des blocs prélevés.

Le mobilier (fragments de fer mentionnés, un couteau pliant découvert dans le remblai de l'unité 2 ainsi que deux fragments de verre) ne fournit aucun élément de datation.

17. Heckenbenner *et alii*. 2008.

18. Heckenbenner et Meyer 2002.

2.3. La roche utilisée

La roche utilisée appartient à un affleurement de grès des Couches intermédiaires du Buntsandstein. De couleur rose en surface, il est fin, assez dur et abrasif. Les cassures montrent un grès très homogène et plus clair qu'en surface. Les blocs extraits présentent des arêtes vives. L'affleurement se caractérise par un aspect tabulaire. Il est structuré de manière assez régulière par des diaclases, parfois assez larges. Le banc de roche exploitable d'une épaisseur relativement constante repose sur une couche de grès de couleur lie de vin, friable, mais contenant des éléments plus durs (cornaline). Cette roche n'a pas été exploitée, mais s'est souvent désagrégée au niveau du sol de carrière, formant des lentilles argilo-sableuses indurées.

2.4. La stratégie d'exploitation de la carrière nord

Les fronts de taille (fig. 7) : Dans la carrière nord, celui du sud-ouest se présente de manière discontinue et montre que l'extraction s'est exercée essentiellement du nord-est au sud-ouest. Les diaclases et les joints de stratification ont guidé l'extraction. L'orientation majoritaire nord-est/sud-ouest des diaclases explique la présence exclusive des traces d'extraction (emboîtures) sur le front sud-ouest (fig. 8 à 10).

Les traces d'extraction : s'apparentent essentiellement à des emboîtures de coins destinées à détacher des blocs parallélépipédiques ou triangulaires. Leur longueur mesure de 6 à 15 cm. Leur nombre est fonction de la longueur des blocs (3 pour 60 cm). Elles ont été vraisemblablement réalisées avec un pic, de droite à gauche. Ces traces sont souvent assez longues et étroites. L'emplacement des coins est visible dans la plupart des cas. Leur largeur atteint 4 cm environ (fig. 11 et 12).

L'exploitation a débuté au nord-est (fig. 13). Dans ce secteur la roche montre une épaisseur assez faible. Elle s'est exercée du nord-est au sud-ouest en suivant les fissures. Le grès s'est détaché facilement de la couche sous-jacente grâce aux joints de stratification présents à la base de la couche de grès exploitable. Au fur et à mesure de l'extraction, la terre de découverte et les déchets ont été rejetés en partie vers l'arrière, mais aussi sur les côtés. Les blocs extraits ont été stockés sur deux tas.

Le bloc 2-3 non extrait constitue une bonne illustration de ce que pouvait être l'exploitation du grès dans cette carrière (fig. 7 et 8). Deux emboîtures E1 et E4 ont été réalisées, puis à l'aide de coins, le bloc a été dégagé puis poussé vers la gauche, mais n'a jamais été évacué. Il est probable, au vu des emboîtures secondaires (E2, E3),

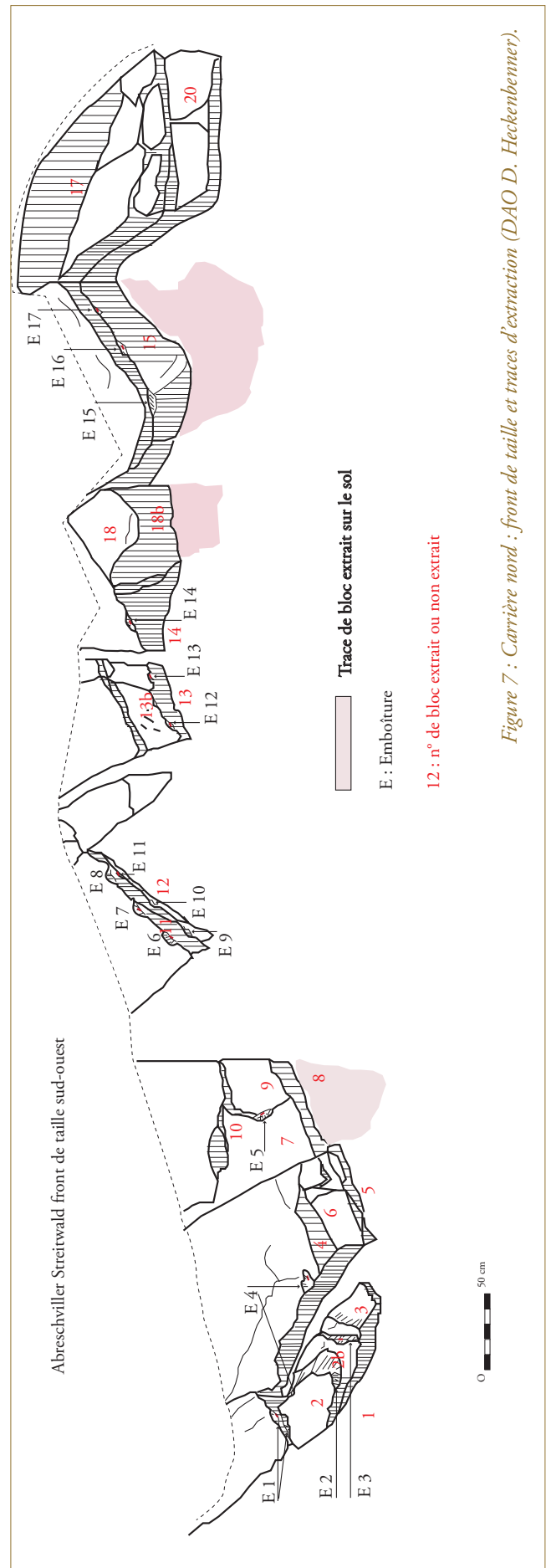


Figure 7 : Carrière nord : front de taille et traces d'extraction (DAO D. Heckenbenner).

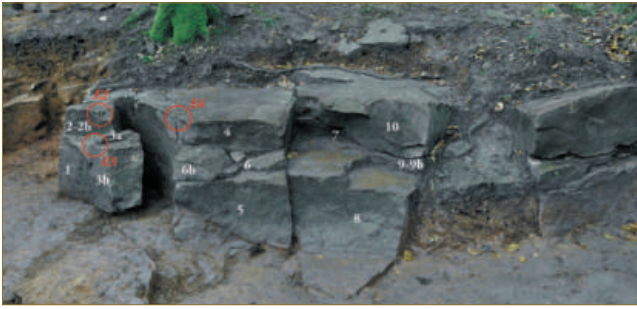


Figure 8 : Fronts de taille 1 et 2 (cliché C. Moulis, interprétation D. Heckenbenner).

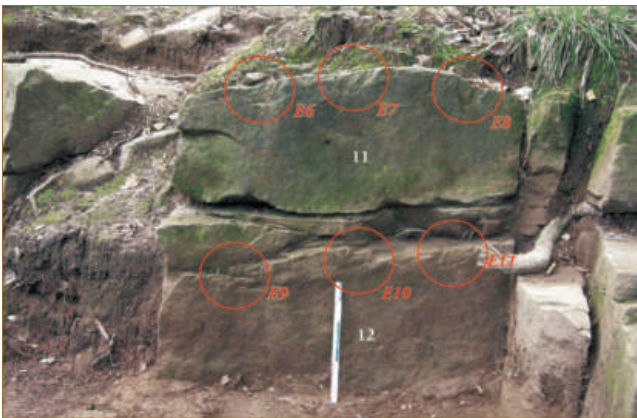


Figure 9 : Fronts de taille 11 et 12 (cliché et interprétation D. Heckenbenner).

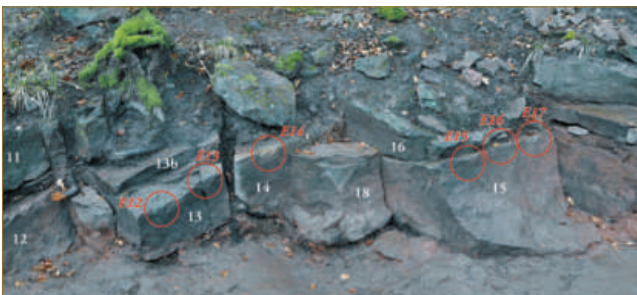


Figure 10 : Fronts de taille 13 à 18. Blocs extraits et non-extraits (cliché C. Moulis, interprétation D. Heckenbenner).

que les blocs de grandes dimensions aient été débités sur place en plus petits blocs.

Le comblement, relativement stratifié, montre une couche de terre argilo-sableuse, puis de terre plus sableuse mêlée à de nombreux blocs et déchets d'extraction, scellée en partie par le stock de pierres. Entre les deux stocks de pierre, le remblai est moins épais et il est possible qu'un passage ait été aménagé vers le nord-est (fig. 14).

L'ensemble de la carrière semble avoir ensuite été totalement comblé, soit par colluvionnement, soit volontairement, la laissant figée ainsi (fig. 15).



Figure 11 : Emboîtures n°3, 4, 6 et 7 (clichés C. Moulis).

2.5. La stratégie d'exploitation de la carrière sud (unité 2)

Au sud de la carrière nord, la roche a été extraite de manière beaucoup plus aléatoire, en fonction des fissures existantes (fig. 16 et 17).

La plupart des blocs extraits sont en général de grande taille (60-100 x 40-50 x 15-20 cm). Certains n'ont pas été évacués. Ainsi, un gros bloc avait été basculé sur le sol et les carriers avaient commencé à procéder à son débitage. La médiocrité de la pierre les a sans doute amenés à abandonner ce travail (fig. 18).

Toutefois, comme pour l'unité 1, au fur et à mesure de l'avancée du travail, l'excavation était remblayée et les blocs étaient entreposés sur un tas reposant en partie sur le remblai, en partie sur le sol de carrière.

Emb	L	l	P	L pic	l pic	Pic sens	L coin	P coin	obs	Bloc ass
1	12	3,5	>1,5	3,5	0,4	oblique d/g	4	4	décalée	2-3
2	9	4	5	5	0,4	oblique d/g	?	?		2b
3	8	3	5	4	0,1	oblique et hor	6,3	1,2		3a-b
4	11	3,3	5,5	4	0,1	oblique d/g	4,5	0,5		2-3
5	15,5	7	9,5	6	0,5	oblique d/g	4,2	0,8		7-9-9b
6	9	4	5	4	0,1	oblique d/g	4	0,5		11
7	13	6	5	3,5	0,1	oblique d/g	4	1,5		11
8	12	4	5	5	0,1	oblique d/g	?	?		11
9	10	4	3	3	0,1	oblique d/g	?	?		12
10	8	4	4	2,5	0,15	oblique d/g	?	?		12
11	11	4	4	1,5	0,15	oblique d/g	4,2	?		12
12	14	3	5	6,5	0,1	oblique d/g	4,2	?		13
13	14	3	4,5	4	1,5	oblique d/g	4,5	?		13
14	14,5	3	5	5	0,1	oblique d/g	4,5	?		14
15	6	3	3	4,5	0,2	très obl d/g	?	?		15
16	11	3	2,5	2,5	0,2	oblique d/g	4,2	?		15
17	14	3	5,5	4,5	0,2	oblique d/g	4	?		15

Figure 12 : Tableau des mesures des emboîtures de coins et des blocs associés (conception D. Heckenbenner).

Il est fort probable que ce type d'exploitation se soit développé sur l'ensemble du plateau.

2.6. Caractéristiques des stocks de pierre

Les stocks de pierres comprenaient près de 600 blocs visibles. Ces tas de pierres n'ayant que partiellement été évacués lors de la fouille, on peut estimer à 800 le nombre total des blocs stockés (fig.6 et 19). En ce qui concerne la carrière nord (unité 1), le volume estimé de roche extraite est de 60 à 70 m³. Si l'on établit une moyenne des dimensions des blocs stockés, on obtient un volume de 8 m³ environ. Même si l'on tient compte des déchets d'extraction qui ont servi à remblayer la carrière, il faut admettre qu'une bonne partie des blocs extraits a été évacuée. Les blocs restants (8m³) n'ont pas été utilisés, la commande ayant été supérieure aux besoins.



Figure 13 : Début d'extraction (cliché D. Heckenbenner).

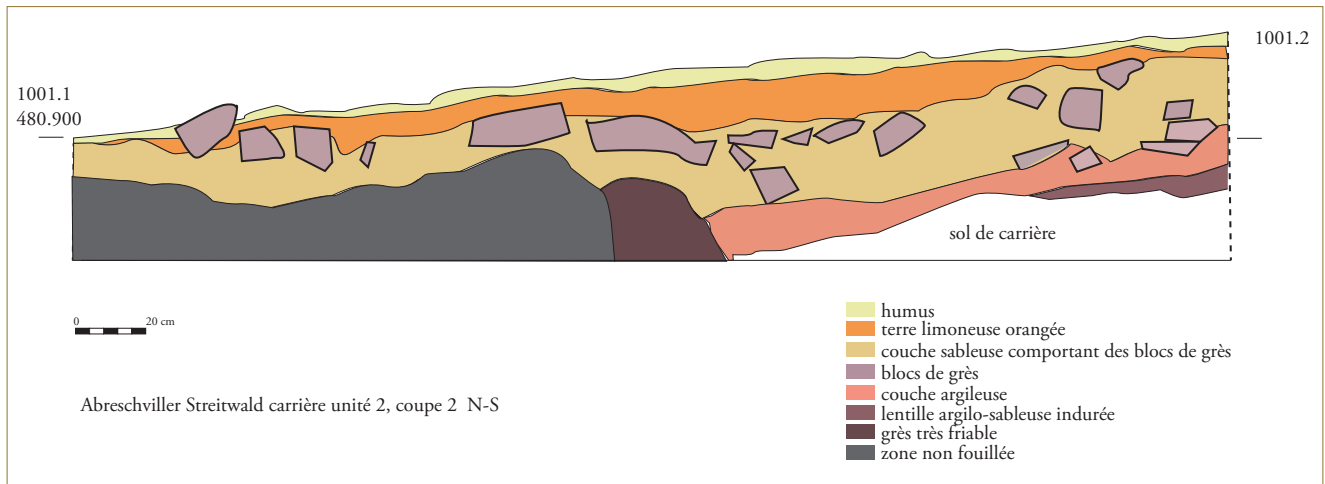


Figure 14 : Coupe dans la carrière nord (relevés R. Panassié et M. Gobron ; DAO D. Heckenbenner).

La plupart des blocs sont parallélépipédiques ou triangulaires. Leurs dimensions sont relativement constantes : entre 30 et 40 cm de longueur sur 25 à 35 cm de largeur, et de 10 à 20 cm d'épaisseur. Quelques-uns sont de plus grande taille (60 x 40 x 20 cm).

Ces dimensions correspondent bien aux traces laissées par l'extraction des blocs, sur le front de taille de la carrière nord.

Les blocs ne portent pas de traces de taille, mais uniquement des traces d'extraction. La nature de la roche permettait en effet d'extraire des blocs relativement bien calibrés (fig. 20 à 23).

3. LE CHÂTEAU D'ISCHEID : DESCRIPTION ET ANALYSE DU BÂTI

3.1. La partie occidentale du site

Au bord de la voie d'exploitation forestière qui effleure le site à l'ouest se dresse une des bornes plantées en 1607 pour mettre un terme définitif au conflit forestier. D'un côté, on reconnaît les neuf besants d'or des armes du prieuré alors que sur l'autre face, très usée, on distingue à peine les trois aiglons de celles des Linange. De ce côté ouest, le substrat rocheux forme une petite éminence couverte de bruyère et de buissons sur laquelle on ne voit aucune trace de construction ; mais il est possible qu'elle ait été précédée d'un mur, tout au moins pour éviter qu'un éventuel ennemi ne l'utilise pour pénétrer dans la fortification par cette voie. Au pied de sa paroi nord, la partie supérieure du versant est creusée d'un petit fossé devant empêcher le contournement du rocher sur cette face. L'accès au château se faisait donc par le côté opposé et menait à une plate-forme d'environ 25 x 10 m,

aux parois peu élevées, car aménagées, entre l'éminence rocheuse occidentale et le château proprement dit, à l'endroit où le rocher commence à se dégager du versant de la montagne (fig. 24).

3.2. Le mur transversal et les vestiges de la porte d'entrée

Cette plate-forme est recoupée à l'est par un mur transversal qui constitue la façade occidentale du château. Épais de 1,90 m, il n'est conservé que sur 1,50 m de hauteur dans sa partie centrale, mais représente la principale maçonnerie visible du château. Les pierres qui constituaient ses angles ont disparu (fig. 25).

En son milieu, la base de ce mur est formée par l'affleurement rocheux taillé à la verticale à coups de pic sur toute la largeur du rocher. Il supporte notamment deux gros blocs rectangulaires d'environ 40 cm de hauteur (l'un long de 1,17 m, l'autre de 0,82 m), à la face apparente aplanie, associés vers le sud à un appareil formé de blocs à peine équarris, de dimensions variables et assemblés en assises irrégulières. Ces blocs sont en Grès vosgien et n'ont donc pas été extraits sur place. Le socle rocheux est entaillé de décrochements d'environ 10 cm de hauteur, destinés au positionnement des blocs de l'assise inférieure. On observe toutefois que des deux blocs encore en place, celui orienté au nord est placé de biais par rapport à la ligne du mur. Il semble en effet qu'on ait décidé de modifier un peu l'orientation de la maçonnerie (en raison d'inquiétudes sur la stabilité de l'angle rocheux? – fig. 26).

Sur les deux gros blocs repose le seuil monolithique de la porte d'entrée, aujourd'hui brisé. Il est formé d'une grande dalle de 2,20 x 0,85 m, haute de 0,48 m, présentant sur trois côtés un rebord d'environ 5 cm de hauteur et de

N°	Longueur	largeur	hauteur	extrait	emb	
1	62-78	?	39-42	oui		
2 + 3	110	30	62	non	E1-E4	
2b	40	14-42	18,2	oui	E2	
3a	27	11,7	5	oui	E3	
3b	24	?	42-44	oui	E3	
4	58-60	28-34	14-20	oui		
5	65-69	40	40-42	oui		
6a	26-34	23-30	14	non		
6b	22-25	13-20	2-6,5	non		
7	31-55	38-58	45-46	non	E5	
8	70	50	47-48	oui		traces sur le sol
9	30-35	22-35	36-38	non	E5	
9b	30-34	23-34	6-8	oui	E5	
10	71-95	22-60	25-30	oui		
11	87-90	68	30-36	oui	E6-7-8	
12	90	68	28-36	oui	E9-10-11	
13	30-60	34	40-47	oui	E12-13	fonct avec 14
13b	54-60	20-24	8-9	oui	pic	
14	30-60	34	40-47	oui	E14	fonct avec 13
15	97-110	30-75	50-60	oui	E15-16-17	traces sur le sol
16	103	?	8-10	?		
17	73	20-30	22	non	bloc 580	
18	36-44	22-45	52	non		
18b	35-50	44-53	52	oui		traces sur le sol
19-20	40-42	50?	30-37	oui		

Figure 15 : Blocs extraits ou non extraits du front sud-ouest (conception D. Heckenbenner).

34 à 44 cm de largeur. Le vantail avait une largeur d'environ 1,25 m et devait tourner sur des gonds aménagés dans l'un des montants de porte, le rebord extérieur du seuil évitant qu'il ne s'ouvre vers l'extérieur. L'accès à cette entrée, surélevée par rapport au niveau de sol extérieur, devait s'effectuer par un escalier ou une rampe aménagée le long de la courtine, structure à laquelle appartenaient peut-être les nombreux blocs qui jonchent la plate-forme en avant du mur (fig. 27).

Au rebord nord de la plate-forme gît un grand bloc de 1,41x0,45 m et de 0,70 m de profondeur, qui appartenait à ce mur, alors que d'autres pierres de cette muraille jonchent le versant en contrebas. Directement au pied de la paroi se trouve notamment un fragment de bloc qui présente une feuillure de 9 cm de large et ce qui pourrait être la trace d'une glissière dans lequel coulisait une poutre de blocage d'une porte. Il s'agirait par conséquent d'un élément de l'encadrement de la porte d'entrée. Tout à côté gît un claveau qui devait appartenir à l'arc couvrant cette entrée.



Figure 16 : Carrière sud (unité 2-2001 – cliché C. Moullis).

3.3. Les autres vestiges du château conservés au sommet des rochers

Sur la soixantaine de mètres qui s'étend de ce front d'entrée jusqu'à l'extrémité du rocher, la partie sommitale de ce dernier portait les principaux bâtiments du château, espace divisé en deux compartiments séparés par une brèche étroite, d'environ 2 m de large et en partie comblée par des éboulis. D'après Clarinval, des murs fermaient encore cette faille de part et d'autre en 1874¹⁹.

19. Clarinval 1874, p. 48.

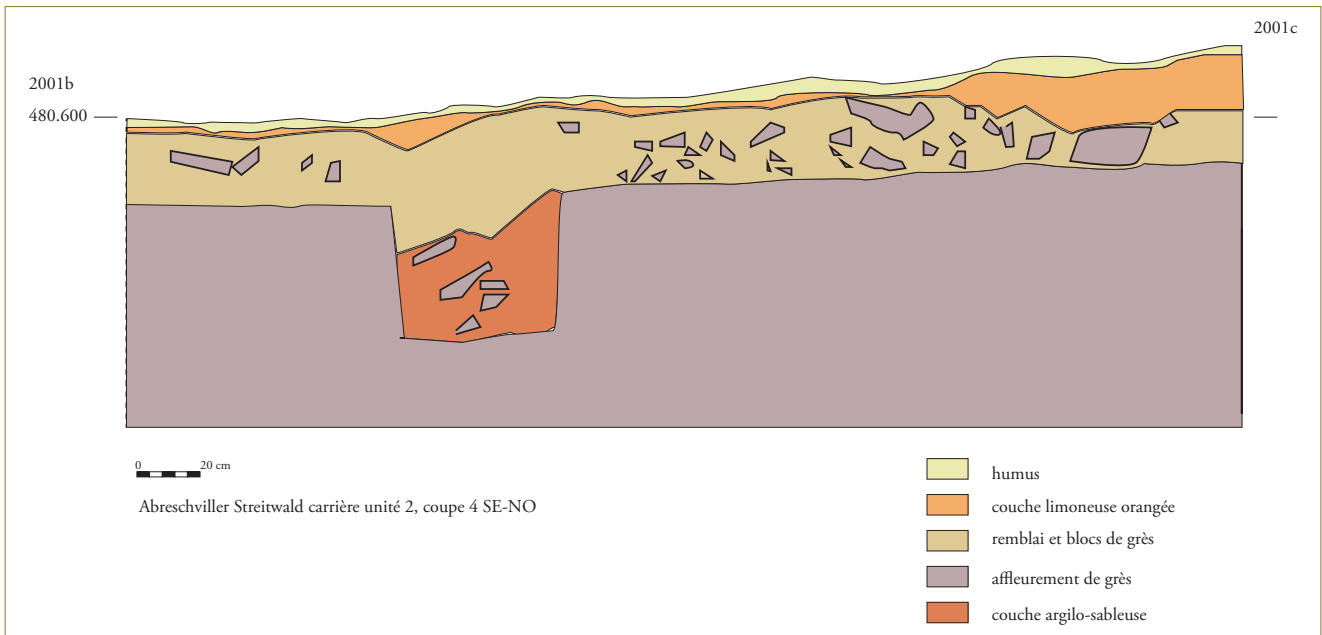


Figure 17 : Coupe dans la carrière sud (unité 2-2001 – relevés M. Gobron et S. Berger ; DAO D. Heckenbenner).



Figure 18 : Carrière sud (unité 2-2002), blocs basculés, non débités (cliché C. Moulis).

Une étroite bande de terrain constituée de blocs entassés permet aujourd'hui de passer d'un côté à l'autre.

La partie occidentale du château, d'environ 20x14 m, ne présente aucun vestige de bâtiment intérieur. Une petite excavation vers l'angle sud-ouest pourrait correspondre à des fouilles (clandestines ?) alors qu'une dépression discrète du côté sud correspond peut-être à l'un des deux « puits » que Dugas de Beaulieu mentionne en 1858²⁰. Quelques maigres traces permettent de suivre le contour des courtines nord et sud (fig. 28).

Le compartiment est, de l'autre côté de la brèche qui fait office de fossé, représentait probablement la zone résidentielle à laquelle on ne pouvait accéder qu'après avoir traversé le premier ensemble fortifié. Il était délimité par un mur d'enceinte dont ne subsistent que quelques pierres du parement extérieur à l'ouest et au-dessus de la

haute paroi sud. Directement derrière le mur de courtine orienté vers le premier compartiment du château, apparemment adossé à lui, se dressait un bâtiment de plan rectangulaire dont les seuls éléments maçonnés visibles se trouvent à l'angle sud-ouest et du côté est, où affleure un mur formé d'un petit appareil régulier (fig. 29). La seule assise visible est constituée de moellons de grès de 31-41 cm de longueur et 14 cm de hauteur, qui ne proviennent pas davantage du site. Le sol est ici très riche en petits fragments de mortier de couleur blanche, très riche en chaux. L'effondrement de cette construction d'environ 7,50 m de côté forme aujourd'hui un monticule prononcé qui semble indiquer qu'elle avait une certaine élévation (donjon ou plutôt tour-habitat ?). L'important pierrier qui s'étend au pied de la paroi méridionale du rocher est probablement aussi constitué en partie par des pierres provenant de cet édifice, mêlées à des blocs provenant de la courtine sud.

Vers l'extrémité du rocher se distinguent quelques mouvements de terrain et quelques éléments des assises inférieures, aux parements extérieurs et intérieurs en petit appareil, d'une autre construction de plan trapézoïdal, mesurant environ 8x6,50 m, adossée à la courtine nord. Ses façades sud et ouest ont 1,10 m d'épaisseur alors que celle orientée à l'est possède 2,40 m d'épaisseur. Il pourrait s'agir des vestiges d'un corps de logis. Une assise du mur d'enceinte affleure à l'extrémité du rocher, au niveau de l'angle N-E du haut-château.

20. Dugas de Beaulieu 1858, p. 275.

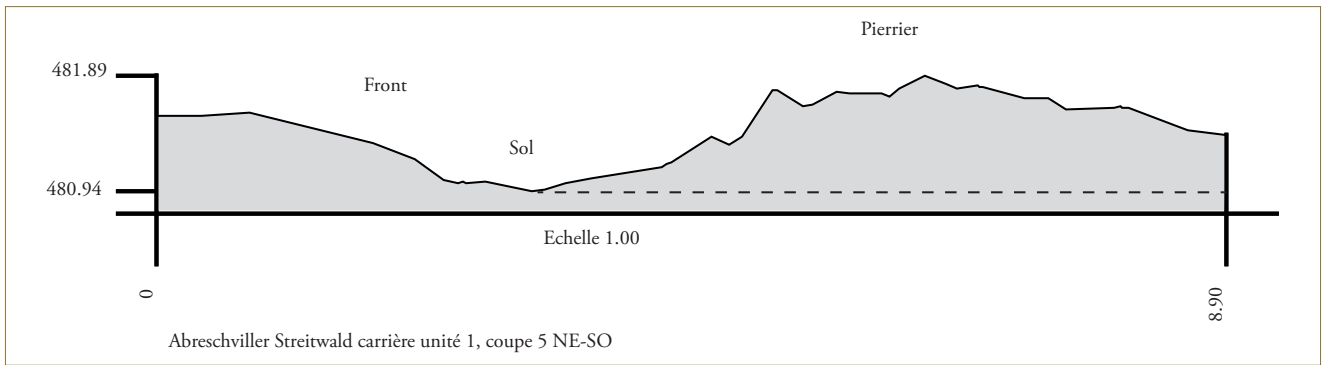


Figure 19 : Coupe de la carrière nord (DAO C. Moulis).

3.4. Les structures et la citerne situées au pied du rocher oriental

Des marches mises en place dans la faille transversale, du côté nord, en relation avec un grand escalier qui permet de descendre au pied du rocher, sont des aménagements modernes du Club Vosgien. Mais quelques traces de murs des côtés nord et sud montrent que le grand rocher oriental était précédé d'un mur d'enceinte.

Ce mur délimite une dépression de forme irrégulière, d'environ 5 m de diamètre et 2 m de profondeur, située au pied de paroi de l'extrémité de la barre rocheuse. Une partie de l'intérieur de cette fosse présente une structure maçonnée en angle droit. Il s'agit vraisemblablement d'une citerne, aménagée au point le plus bas du château. Selon Schnœring, les bûcherons auraient encore, vers 1930, estimé sa profondeur en y jetant des cailloux²¹, mais Clarinval indique déjà en 1874 que la profondeur était d'environ 2 m. Bien qu'il n'en subsiste pas de traces probantes, il est probable que ce point d'eau était protégé par une construction adossée au rocher, ainsi que peut le faire supposer une encoche d'ancrage sur la paroi rocheuse.

3.5. Interprétation du site

Quand et par qui pourrait avoir été construit ce château dont l'existence est attestée au XIII^e siècle, mais dont l'appareil dénote une origine bien antérieure? Ainsi, les grands blocs de facture soignée qui se trouvent au niveau du front d'entrée afin de donner plus de pres-tance à la construction, évoquent d'autres édifices des XI^e-XII^e siècles. Sur cet appareil repose encore un seuil de porte, comparable à ceux existant au château du Warthenberg (Ernolsheim-les-Saverne), édifié vers 1158, et au château dit Hommertburg (Hommert) que cette étude en cours sur les châteaux de la région de Dabo nous incite à dater de 1050-1150. Par ailleurs, le petit appareil

21. Schnœring 1979, p. 21.

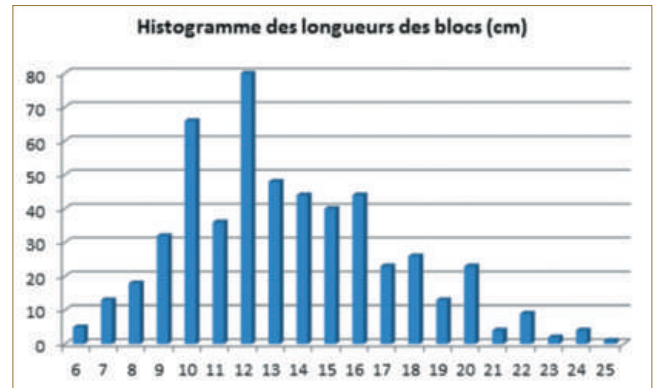


Figure 20 : Histogramme des longueurs des blocs (stocks – graphique F. Pierre).

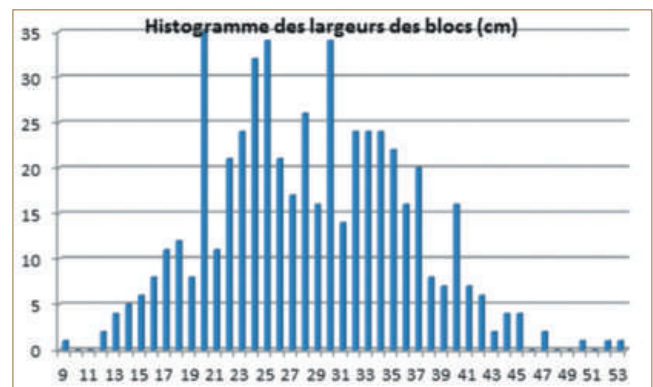


Figure 21 : Histogramme des largeurs des blocs (stocks – graphique F. Pierre).

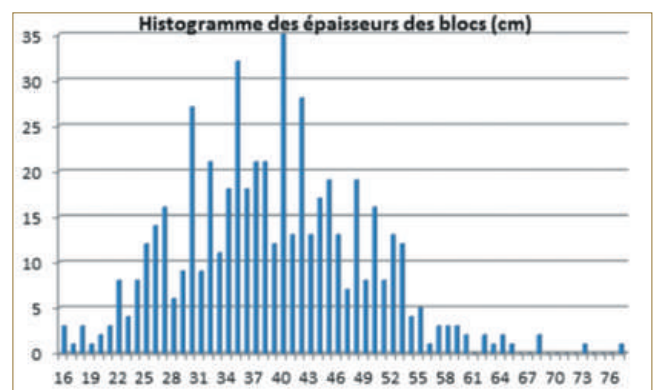


Figure 22 : Histogramme des épaisseurs des blocs (stocks – graphique F. Pierre).

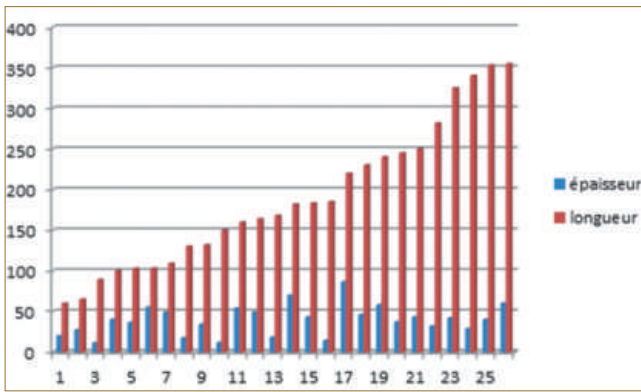


Figure 23 : Rapport entre les longueurs et les épaisseurs des blocs : la longueur des blocs n'est pas en rapport avec leur épaisseur (graphique F. Pierre).

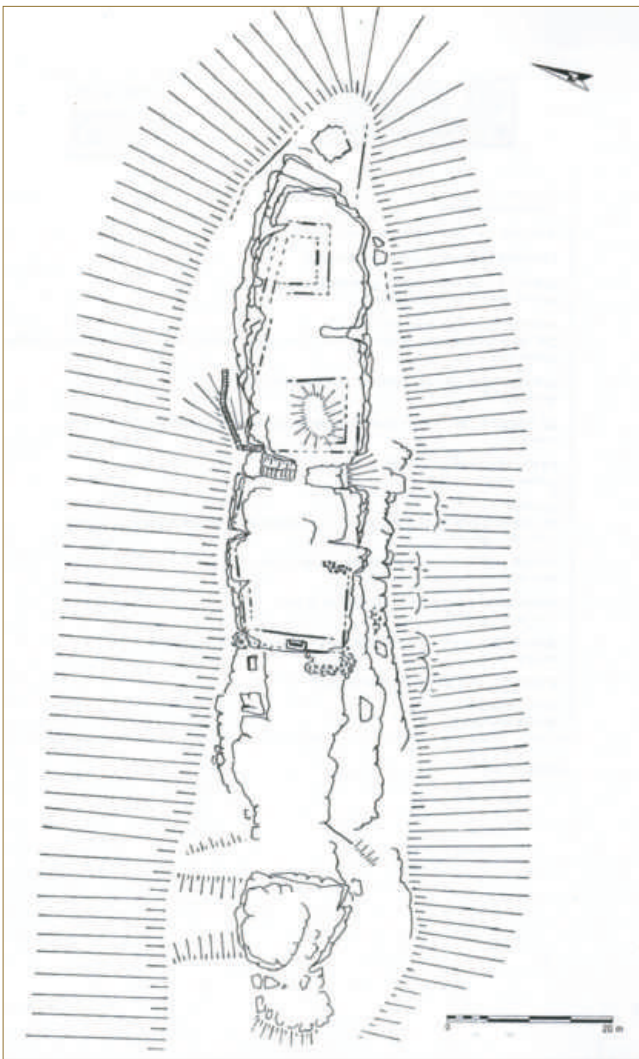


Figure 24 : Le plan du château d'Ischeid (J.-M. Rudrauf).

régulier qui constitue le seul vestige de ce qui pourrait avoir été un tour d'habitation (*Wohnturm*), est similaire à celui que l'on trouve à ce même Hommertburg, mais aussi au proche château de Durrenstein (Walscheid),

datable de la même période. On note également l'absence de pierres à bossage, dont l'usage devient systématique dans les constructions en grès des Vosges à partir du milieu du XII^e siècle. Toutes ces caractéristiques semblent indiquer une édification du château d'Ischeid dans la seconde moitié du XI^e ou la première moitié du XII^e siècle.

Cette datation est vérifiée par quelques éléments de mobilier découverts sur le site, lors du relevé du plan ainsi que de récentes investigations par l'Araps. L'un est un tesson de panse en céramique commune brune à dégraissant sableux, monté au colombin (ou voit les empreintes de doigts du côté intérieur) et fini à la tournette. Ce fragment est datable d'entre le XI^e et le début du XIII^e siècle²², tout comme d'autres fragments trouvés récemment.

Qu'en est-il de l'identité du constructeur ? Le fait que le rocher soit situé sur la limite entre forêt de Saint-Quirin et forêt d'Abreschviller (donc comté de Dabo) pourrait a priori faire envisager deux possibilités : soit il s'agit d'un château construit par les comtes de Dagsburg, soit il s'agit d'un château bâti par un avoué du prieuré. Concernant l'avouerie de Saint-Quirin, on sait en fait peu de chose. Bien que M. Parisse et I. Toussaint admettent que cette fonction a été exercée par les comtes de Dagsburg jusqu'à leur extinction en 1225²³, aucun document ne vient le vérifier. En 1126 et 1137 est mentionné *Bezelinus de Dirckelstein advocatus Sancti Quirini*²⁴, mais Benzelin von Turkestein était en réalité sous-avoué de Saint-Quirin et, très probablement, par ailleurs un vassal des comtes de Dagsburg. Le seul avoué clairement exprimé par les textes est, en 1137, le comte Folmar von Hüneburg (*advocato... Volmarum comitem de Huneburch*) qui, au nom du prieuré, procéda à un échange de biens avec l'abbaye de Hesse, représentée par son avoué, le comte Hugo von Dagsburg²⁵. F. Legl identifie ce personnage avec Folmar VI, comte de Metz et de Homburg, décédé vers 1142 et époux de Mathilde von Dagsburg, ce qui pourrait expliquer selon lui comment il serait devenu avoué de Saint-Quirin, cette charge ayant fait partie de la dot de son épouse²⁶.

Mais si le château avait bien été celui de l'avoué de Saint-Quirin, pourquoi avoir procédé à ce découpage des forêts faisant passer leur limite par le château ? En fait, si l'on regarde de près les documents du début du XVII^e siècle, ils permettent de se rendre compte que si le château se trouvait bien sur cette limite, il était aussi considéré comme faisant bien partie du comté de Dabo.

22. Détermination N. Meyer.

23. Parisse 1976, p. 523 ; Toussaint 1982, p. 120.

24. AD67 H 679/2 (copie).

25. AD67 H 609/5.

26. Legl 1998, p. 566.



Figure 25 : La plateforme à l'ouest des ruines et le mur transversal qui coupe l'accès au château (J.-M. Rudrauf).

Pourquoi d'ailleurs les limites de ce comté formeraient-elles cette excroissance au-delà de la frontière naturelle de la Sarre Rouge, rivière que ces limites suivent par ailleurs. La seule explication est la présence du château, construit par les comtes sur un rocher faisant partie du domaine de Saint-Quirin, et ceci soit en usurpant les droits du monastère, soit par un accord à l'amiable dont on ne possède plus de trace écrite.

De par sa localisation, le château ne pouvait assurer de contrôle sur Abreschviller, localité probablement la plus importante de la seigneurie, ni sur la route de Saint-Quirin vers Dagsburg, car il ne présente aucune vue ni sur l'une, ni sur l'autre. Son site pourrait alors être en relation avec un axe de circulation reliant la région de Sarrebourg à la vallée de la Bruche et dont la partie du « chemin des Bornes » située à l'est de la Sarre Rouge pourrait être un tronçon²⁷. Aurait-il remplacé dans ce rôle le château d'Immerstein-Canceley, situé plus en amont et qui semble de construction plus ancienne ?

Comme il n'est jamais question du château dans les textes, on pourrait supposer qu'il a été également tôt abandonné, les comtes de Leiningen, héritiers des Dagsburg, n'y trouvant guère d'intérêt. Ceci expliquerait aussi que lors du partage de 1279 soit uniquement mentionné comme limite *Yschid*, sans préciser qu'il s'agit du château. Toutefois, la découverte, lors de récentes prospections, de tessons en céramique grise cannelée indique qu'il était encore habité au plus tard au XIV^e siècle²⁸. La carte de 1605 représente un château encore pourvu de sa toiture, mais contrairement à celui de Dagsburg, que l'on voit dans un aspect assez voisin de celui connu par

27. La partie de ce chemin entre la vallée de la Sarre et Saint-Quirin ne présente pas un tracé carrossable et ne peut guère avoir justifié son contrôle par un château.

28. Les prospections récentes de l'Araps ont permis de recueillir quelques tessons datés de la fin du XI^e au XIV^e siècle.



Figure 26 : Aménagements du socle rocheux destinés à la mise en place des gros blocs de la façade d'accès (J.-M. Rudrauf).



Figure 27 : Le seuil brisé de la porte d'entrée du château (J.-M. Rudrauf).

les vues de Merian, ceci ne semble pas correspondre à la réalité.

4. LES CARRIÈRES DU STREITWALD : DES CARRIÈRES DESTINÉES À LA CONSTRUCTION DU VIEUX CHÂTEAU ?

La forme et le module des blocs extraits au Streitwald nous ont orientés vers une utilisation probable de moellons de construction. Ni les pierres utilisées pour les terrasses ni celles qui constituent les enclos repérés à proximité ne correspondent à ces blocs. Il faut également éliminer l'hypothèse de la construction de la verrerie de Saint-Quirin (hameau de Lettenbach, situé dans la vallée en contrebas du site du Streitwald). En effet cette verrerie du XVIII^e siècle dont les bâtiments et la chapelle subsistent encore aujourd'hui, est construite en Grès vosgien. Leurs carrières ont été découvertes récemment à proximité du site verrier.

En revanche, le Vieux Château (Ischeid), d'une part peu éloigné et d'autre part facilement accessible par un



Figure 28 : Le compartiment est du château, vu depuis le compartiment ouest, du côté opposé de la brèche qui recoupe le rocher (J.-M. Rudrauf).



Figure 29 : Seule assise du mur de parement aujourd'hui visible au niveau du monticule constitué par l'effondrement d'un bâtiment turriforme (cliché C. Moulis).

chemin en pente douce, paraît être le site de prédilection d'utilisation de ces blocs. Par ailleurs le château étant aux confins du territoire du comté de Dabo, comme les carrières du Streitwald, il était préférable de chercher la pierre à proximité, sur le même territoire, plutôt que sur les terres du Prieuré de Saint-Quirin ou très loin, de l'autre côté de la Sarre.

Bien que le château soit ruiné, et qu'aucune fouille n'ait permis d'en dégager les vestiges, les observations faites sur les parements visibles de la tour habitation et sur les effondrements des murs en contrebas du promontoire ont permis de mettre en évidence la correspondance des moellons du Vieux Château avec ceux de la carrière (fig. 29). Les moellons des murs du château liés au mortier de chaux sont grossièrement équarris et ne sont pas taillés. Les modules des blocs sont de surcroît très

proches des blocs extraits dans les carrières du Streitwald. Enfin, le château a été construit sur le Conglomérat principal, alors que la grande majorité des moellons proviennent de grès des Couches intermédiaires.

Pour conforter ces arguments, des analyses pétrographiques furent donc réalisées sur des échantillons provenant de la carrière du Streitwald et des murs du Vieux Château. Des échantillons provenant d'un affleurement de grès proche du Vieux Château furent également analysés.

Les résultats sont particulièrement probants : les roches provenant de la carrière du Streitwald et les moellons du Vieux Château sont en parfaite corrélation (subarkose à grain très fin), alors que échantillons prélevés sur les autres secteurs, présentent des caractéristiques différentes.

L'hypothèse que les carrières du Streitwald aient fourni les moellons pour la construction du Vieux Château semble donc vérifiée. L'absence d'éléments de datation pour les carrières incite cependant à la prudence.

Il est difficile de se prononcer davantage sur l'organisation du chantier d'extraction (commanditaire, type de commande...) et du chantier de construction, en l'absence de documents d'archives. Il est probable qu'une commande importante en quantité de blocs ait été faite, ce qui explique que certains d'entre eux qui avaient été extraits n'aient jamais été utilisés.

Dominique HECKENBENNER

Conservateur honoraire du patrimoine

Jean-Michel RUDRAUF

CRAMS

Cédric MOULIS

Vianney MULLER

Université de Lorraine

Avec la collaboration de Simon BERGER, Dany GÉRARD, Alain GERBER, Denis GIRIÉ, Michaël GOBRON, Lily GUILLAUME, Bertrand HONNERT, Charlie MAIREL, Roland MANGIN, Roland MARET, Isabelle MARET, Raphaël PANASSIÉ, Gilbert RIQUIER, Muriel ROHMER, Justine PARIS, Morgane THOREL

Araps